

L'ONF
U.\$. qu'on s'en va? L'Office du dimanche

Mario Cloutier

Number 176, January–February 1995

L'ONF : U.\$. qu'on s'en va?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49729ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, M. (1995). L'ONF : U.\$. qu'on s'en va? L'Office du dimanche. *Séquences*, (176), 15–15.



L'U.S. qu'on s'en va?

L'OFFICE DU DIMANCHE

L'Office du dimanche c'est celui des pas perdus et des âmes en déroute. C'est celui que tous ont déserté parce que le Dieu de l'état providence est mort et enterré. Ainsi en ont décidé les commis d'office du gouvernement, les comptables au pouvoir. Place au Dieu argent, au Dieu budget et aux études de marché. On nous a mis dans la tête que la vie avait un coût et qu'elle se déroulait essentiellement quelque part entre les taux d'escompte, d'intérêt et d'inflation. Et la culture bordel... Silence on coupe!

Bien sûr, tout ne tourne pas rond à l'Office national du film. Comme dans tout grand organisme gouvernemental, il y existe des installations et des équipements mal utilisés, voire inutiles, des gestionnaires qui devraient prendre leur retraite et certains cinéastes qui pourraient les imiter. Une réflexion interne sur les films et l'avenir vient aussi de commencer, mais elle aurait dû se faire il y a bien longtemps. Au moment où vous lirez ces lignes, le maître épicier Martin aura fait son œuvre de boucher en annonçant le choix de la coupe. Française ou américaine?...

Il est peut-être déjà trop tard pour l'Office comme semble le démontrer le fait d'attendre après le dépôt du budget pour nommer le prochain commissaire. Un commissionnaire plutôt, un croque-mort qui viendra fermer la bière sur le cadavre encore chaud d'un magma de création. Voilà ultimement la question que pose la fermeture probable de l'ONF. Est-ce que la création et l'art nous sont essentiels? Vaut-il comprendre un jour que l'économie doit être au service de l'homme et non le contraire? Si on ferme l'ONF, quelle assurance avons-nous que des films déroutants, marginaux, indépendants vont encore pouvoir se faire? N'y a-t-il pas lieu de convoquer des états généraux sur le cinéma qui remettraient tout en

«En raison des restrictions budgétaires en cours, la lumière au bout du tunnel sera fermée jusqu'à nouvel ordre.»

(blague à la mode à l'ONF)



question: l'ONF, mais aussi Téléfilm, la diffusion, la distribution, le public versus le privé? Et si la qualité des films de l'ONF est si douteuse, qu'attend-on pour couper sérieusement dans les pitreries télévisuelles de Radio-Canada, là où le budget total fait 20 fois celui de l'Office?

Le directeur du programme français de l'ONF, Claude Bonin, a accepté de répondre à nos questions. Notre collaborateur Laurence Brodeur, pour sa part, analyse le rapport Secor, celui par qui le malheur semble vouloir arriver. Puis, vous lirez les opinions de quelques créateurs, dont celle de la cinéaste Tahani Rached à qui nous avons donné «carte blanche» pour un cri du cœur bien senti. Branché sur le cœur, peut-être comprendrait-on enfin que l'art est éminemment rentable parce qu'il rend

l'homme meilleur et qu'en temps de crise il nous permet de respirer et de prendre du recul. Que ce n'est plus une question d'argent, mais du genre de société dans laquelle nous voulons vivre. Perdre l'ONF ce n'est peut-être pas grave, mais derrière cet épiphénomène, c'est la perte d'une âme que nous acceptons au nom de notre nouvelle religion, la sacrosainte économie.

Mario Cloutier



Jean-Claude Bustros (cinéaste indépendant): «Dans le passé, j'ai critiqué beaucoup l'ONF jusqu'au moment où j'ai eu à travailler avec eux pour mon dernier film, *Reliefs*. J'y ai vu des gens qui travaillent très fort. Le problème de l'ONF est en partie celui d'un mélange dangereux entre syndicats et babyboomers. Toutefois, le morcellement de l'ONF serait tragique. Il y a toute l'aide au cinéma indépendant qui est importante, mais aussi leur avancement technologique, leur travail en co-production. Citons notamment des films comme *The Boys of St. Vincent* ou *Double Happiness* qui n'auraient pu se faire sans l'ONF. C'est une boîte à revoir mais il ne faudrait surtout pas qu'elle passe au privé...»